

Bovins : une production de vaches et de génisses soutenue en 2002

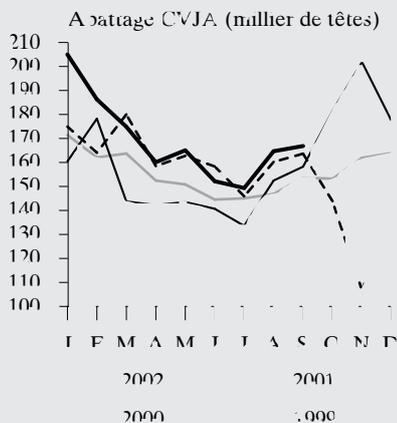
La crise bovine qui s'était déclenchée à l'automne 2000 avait contraint les éleveurs à conserver de nombreux animaux dans leurs exploitations, faute de débouché sur les marchés. Ce fut le cas de nombreux broutards, qui auraient dû être commercialisés à l'automne 2000. Aux effets de la crise de l'automne 2000, se sont ajoutés ceux des restrictions sur les mouvements d'animaux vivants à cause de la fièvre aphteuse au premier semestre 2001, qui ont retardé le rétablissement des relations commerciales avec nos partenaires, notamment l'Italie. À l'enquête de mai 2001, les effectifs d'animaux âgés d'un à deux ans (génisses, taurillons et bouvillons) et destinés à la production de viande, avaient augmenté d'environ 200 000 têtes (13 %). Pour les taurillons, la forte reprise des expéditions en vif vers l'Italie au deuxième semestre 2001 et le stockage public par intervention permirent de résorber une partie des stocks sur pied constitués par les éleveurs. En revanche, une part importante des génisses retenues dans les élevages à cause de la crise a été orientée vers l'engrais-

sement et en mai 2001, les effectifs de génisses de boucherie, âgées d'un à deux ans, augmentent de 100 000 têtes. En mai 2002, la presque totalité de ces animaux se retrouve dans la catégorie des plus de deux ans, ce qui donne un potentiel de production assez élevé pour le deuxième semestre 2002 et le premier semestre 2003. Au premier semestre 2002, la production de génisses, en retrouvant le niveau du premier semestre 2000, a progressé de 25 % par rapport au faible niveau de 2001. Les cours des génisses R sont en retrait de 16 % en moyenne sur 2001 et de 22 % sur 2000. L'importance du potentiel de production de génisses pour la fin 2002 et le début 2003 pourrait continuer à peser sur les cours. Depuis 2000, le complément national de flexibilité à la prime à l'abattage pour les génisses de race à viande (114 €/tête) a également contribué au développement de cette production. La modification des critères d'attribution de la prime au maintien du troupeau de vaches allaitantes (PMTVA), obligeant les éleveurs à détenir de 15 à 40 % de génisses d'élevage dans le troupeau a pu par ailleurs favoriser l'augmentation de l'effectif de génisses.

quasi-totalité de cet excédent de vaches laitières, comme le montrent le niveau soutenu de la production de vaches et la baisse des poids moyens de carcasse au deuxième semestre 2001. Ceci a permis aux cours de la vache O de reprendre 9 % en cumul de janvier à octobre 2002 sur leur bas niveau de 2001, tout en restant en retrait de 16 % par rapport au niveau de 2000.

La hausse de la production de vaches a aussi porté sur les allaitantes. La reprise du poids moyen des carcasses de vaches produites en 2002 provient d'une proportion accrue de nourrices, aux carcasses plus lourdes que celles des laitières. Cette hausse de production a entraîné le repli des effectifs de vaches nourrices (68 000 têtes) en mai 2002, rompant ainsi la longue tendance de croissance du troupeau allaitant. Cette relative abondance de vaches allaitantes, confrontée au retour de la vache laitière moins chère, a pesé sur les cours des vaches de la catégorie R, qui ont faibli en 2002 par rapport à 2001.

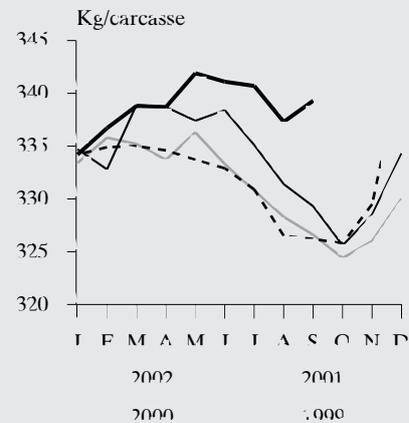
Des abattages de vaches soutenus depuis le deuxième semestre 2001



Source : Agreste

Les effectifs de vaches laitières avaient également augmenté de 94 000 têtes au total, ce qui était exceptionnel, puisqu'ils étaient constamment en régression depuis 1984, date de l'application des quotas laitiers. On peut donc considérer que le potentiel de vaches laitières pour l'abattage avait augmenté d'environ 150 000 têtes en mai 2001 par rapport à mai 2000. La reprise de la consommation qui a retrouvé son niveau d'avant la crise et le programme d'achat spécial des bovins de plus de 30 mois (juillet 2001 à avril 2002) ont permis d'écouler la

Le poids moyen des carcasses de vaches est plus élevé en 2002



Source : Agreste